

se prolonger sans grave danger pour votre enfant.

Souvent, la digestion des fruits est rendue plus difficile encore par la présence de la peau qui les enveloppe, aussi, mesdames, vous conseillerai-je toujours de peler les fruits que vous donnerez à vos enfants et de recommander à ces petits gourmands de ne pas avaler la peau des raisins parfois d'une notable épaisseur, surtout quand ces fruits viennent du midi.

Une simple question de propreté ne devrait-elle pas d'ailleurs engager à peler les fruits ? Permettez-moi de vous citer une petite anecdote qui démontrera l'opportunité de mon conseil.

On raconte qu'un brave paysan apporta un jour au bon roi Henri IV deux superbes poires, telles qu'on en avait rarement vues de pareilles. Le roi en prit une et y mordit à belles dents ; il donna l'autre au paysan. Celui-ci, moins prompt que son souverain, prit son couteau et commença à peler sa poire. Le roi s'étonna de cette délicatesse et lui en demanda la raison. " Mon Dieu, sire, je vais vous dire ; j'ai laissé tomber une de mes poires dans la baue, et je ne sais pas laquelle."

C'est surtout dans les villes que cette précaution est utile à observer ; les fruits passent par bien des mains avant d'être admis sur la table, parmi ces mains n'en est-il pas trop qui ignorent l'usage du savon, de plus, les mains sont souvent le siège d'affections contagieuses qui pourraient être transmises à vos enfants. Je ne veux certes pas en conclure que les fruits sont empoisonnés, mais puisqu'il peut y avoir un double intérêt à les peler, laissez-moi insister sur ce petit côté.

Des accidents d'autre sorte peuvent être causés par les fruits.

Votre bonne vient de cueillir à votre petit garçon une belle grappe de raisins bien mûrs. Notre petit glouton ne se donne pas le temps d'en arracher les grains un à un, il mord à même la grappe, mais tout à coup, il la rejette en poussant un cri de douleur. Qu'est-il donc arrivé ? Hélas ! un ennemi terrible, qui furieux d'être dérangé a piqué votre pauvre chéri. Dans la grappe était enfouie une affreuse guêpe !

Heureusement, ce n'est que sur la lèvre qu'elle a instillé son perfide venin : Des lotions d'eau vinaigrée, d'eau et d'ammoniaque diminueront l'enflure. Mais, combien l'accident aurait pu être plus grave si c'eût été dans l'intérieur de la bouche que la cruelle eût fait sa blessure ! Un rapide gonflement se serait produit, l'asphyxie aurait été menaçante, peut-être n'est-ce qu'au prix de terribles opérations que la liberté de respirer eût été rendue à votre enfant !

Visitez bien les fruits que vous donnerez à vos enfants, assurez-vous qu'aucun vilain insecte n'y est caché.

Surveillez aussi votre garçon quand il mangera des prunes. Enlevez à l'avance les noyaux, car peut-être s'amusera-t-il à les avaler.

Or, deux résultats peuvent couronner ces singulières tentatives. Ou le noyau, bien dirigé, tombera dans les voies digestives, mais il pourra y causer de sérieux désordres, ou bien, et c'est le cas le plus grave, le noyau s'engagera dans les voies aériennes et provoquera de dangereux accidents.

Regardez-le alors le pauvre enfant, il a pâli, il pleure, car instinctivement il a conscience du danger qu'il court,